

Cette sagesse qui dérange

La sagesse qui vient de Dieu et qui se traduit par une vie de justice et de service envers tous dérange, à coup sûr, les puissants et les violents qui ne recherchent ni la justice ni la paix. Jésus était le sage par excellence et, pourtant, le moyen a été trouvé de l'éliminer.

PREMIÈRE LECTURE | Sagesse 2, 12. 17-20

« Ceux qui méditent le mal » se voient contrariés par la vie du juste : non seulement ne savent-ils pas reconnaître leur désobéissance « à la loi de Dieu », mais ils veulent aussi attirer le juste « dans un piège » et le condamner « à une mort infâme ». Ils examinent les paroles et la vie du juste, plutôt que d'examiner leur propre conduite et de reconnaître leurs torts. Ils n'hésiteront pas à le soumettre à des outrages et à des tourments pour mettre à l'épreuve « sa douceur » et « sa patience » et voir si Dieu interviendra en sa faveur. Ce texte du I^{er} siècle avant J.-C. reprend le thème des chants du Serviteur chez Isaïe et anticipe les moqueries et les tourments infligés au « fils de Dieu » sur la Croix.

DEUXIÈME LECTURE | Jacques 3, 16 – 4, 3

Jacques sait bien observer la société de son temps et repérer les maux qui l'affligent : jalousie et rivalités qui « mènent au désordre » et « actions malfaisantes ». En revanche, il sait aussi décrire et recommander « la sagesse qui vient d'en haut », qui conduit à « la paix » et à la « justice ». Sa description des qualités de la sagesse s'inspire à coup sûr de la liste du livre de la Sagesse (Sg 7, 22), qui ne contient pas moins de vingt-et-une qualités : soit la perfection des perfections. Dans la deuxième moitié de son discours, Jacques change radicalement de ton et prend celui des invectives des prophètes et notamment de Jésus : « Vous êtes pleins de convoitises [...], vous êtes jaloux [...], vous entrez en conflit », etc.

PSAUME | Psaume 53

Ce psaume de confiance absolue convient parfaitement à ce que l'auteur du livre de la Sagesse nous dit du juste persécuté dont on a appris, par la bouche de ses ennemis, qu'il savait que « quelqu'un [interviendrait] pour lui » (Sg 2, 20). Les méchants sont « des étrangers » et « des puissants » qui cherchent la perte du juste et qui, comme ceux de la première lecture, n'ont aucun « souci de Dieu ». Le psalmiste supplie le Seigneur de lui accorder le salut et de lui rendre justice, et, au terme de sa prière, il sait que Dieu « vient à [son] aide » et qu'il demeure son « appui entre tous ».

ÉVANGILE | Marc 9, 30-37

C'est ici la deuxième annonce que Jésus fait de sa Passion et de sa résurrection. Lors de la première annonce Marc n'a rapporté que la réaction de Pierre, scandalisé par cette annonce. Cette fois, l'évangéliste parle de la réaction des disciples, qui n'y comprenaient rien et avaient même « peur de l'interroger ». Comme pour oublier la triste perspective des souffrances et de la mort de Jésus, ils préfèrent discuter « entre eux pour savoir qui était le plus grand ». Ce n'est pas à leur honneur : le sujet est bien léger à comparer avec l'enseignement que Jésus vient de leur adresser. La vraie grandeur, dit Jésus, consiste à se faire « le dernier et le serviteur de tous », comme lui-même le fera dans sa Passion et sa mort. Jésus embrasse alors un enfant et l'accueille. Il demande aux disciples d'en faire autant, car c'est ainsi qu'ils accueilleront le Christ et « Celui qui [l'a] envoyé ».